

Charlie Entretien

Igor Minaev est un cinéaste français d'origine ukrainienne. Il vit à Paris, mais retourne régulièrement dans son pays natal. Il a notamment réalisé, en 2017, le documentaire *La Cacophonie du Donbass*, découpant tableau de cette région durant l'ère soviétique (visible en VOD). Une autre de ses créations, mais de fiction, datant de 1993, ressort actuellement en salle : *L'Inondation*, avec Isabelle Huppert. Ajoutons qu'en 2022, Igor Minaev a reçu le prix de la Mémoire du cinéma, attribué par l'Association de la presse étrangère en France, pour son « message d'espoir et d'humanité en temps de crise et de désespoir ». Son dernier film s'appelle *Isolation. Izolyatsia*, en ukrainien. *Isolation*, c'est un lieu, situé à Donetsk, dans le Donbass. Un endroit qui incarne à lui seul l'histoire récente de l'Ukraine. Pour faire court, il a connu trois vies. Durant l'ère soviétique, c'était une usine de composants isolants pour l'électricité, d'où son nom. Igor nous la fait découvrir, sur un ton ironique, à partir d'extraits de films de propagande de l'époque. En 1990, le bloc de l'Est s'effondre, et les bâtiments d'*Isolation* sont transformés en centre d'art. On se réjouit de voir l'ancienne cheminée d'usine ornée d'un bâton de rouge à lèvres, en hommage aux femmes du Donbass. En 2014, c'est la révolution de Maïdan en Ukraine. Mais pas dans la région de Donetsk, qui tombe aux mains des séparatistes pro-russes. Ils s'emparent du centre d'art *Isolation*, détruisent toutes les œuvres – entre autres, une installation de Daniel Buren. Et transforment le lieu en prison, et, pire, en centre de torture pour les détenus ukrainiens. Ça l'est toujours. Là, on ne rigole plus, quand on écoute les témoignages glaçants de rescapés. Ce centre a toujours gardé le même nom, *Izolyatsia*. Sauf qu'on est passé de l'isolation électrique à l'isolement d'humains torturés à l'électricité. Le film d'Igor Minaev est donc essentiel. Alors, pourquoi n'est-il pas diffusé ? Le réalisateur nous explique les raisons de cette censure.

CHARLIE HEBDO : Parlez-nous de ce centre de torture, *Isolation*, dont on découvre l'horreur dans votre documentaire...

Igor Minaev : J'ai appris l'existence de ce lieu alors que je tournais *La Cacophonie du Donbass*. Les séparatistes du Donbass et leurs alliés russes y détenaient tous ceux qu'ils considéraient comme des ennemis. Pour être arrêté, il suffisait de peu de chose : avoir un passeport ukrainien, ou manifester le moindre signe de soutien à ce pays. Les prisonniers de ce centre y restent parfois des années. Les soldats russes les torturent régulièrement pour recueillir des informations ou par pur sadisme. Même s'il n'existe pas de chiffres sur le nombre de victimes, on peut dire que c'est le plus grand centre de torture de toute l'Europe.

Vous filmez des témoignages d'Ukrainiens qui ont été détenus et torturés dans cette prison. Pouvez-vous nous dire un mot de ces rescapés ?

Le centre de torture fonctionne dès 2014, date des premiers combats dans le Donbass. Parmi les témoins qui figurent dans mon film, certains y ont été détenus peu après 2014, d'autres, plus récemment, après 2022. Les prisonniers d'*Isolation* ne sont jamais libérés. Ils ne peuvent sortir que s'ils sont échangés contre des prisonniers russes détenus par les Ukrainiens. Aujourd'hui, Moscou dit qu'il n'y a plus de civils dans cette prison, mais seulement des militaires. Cependant, il y a beaucoup de civils qui ont disparu, et dont on ne sait rien.

Faire un film sur ce centre de torture est important et très utile, alors quel est le problème ?

Izolyatsia a été produit par la chaîne de télé d'État Suspilne TV. J'ai gagné un concours qui m'a permis d'avoir une subvention des États-Unis. J'ai commencé à tourner avant l'invasion russe de 2022, et j'ai terminé le film en 2023. Je l'ai alors montré à la chaîne, et c'est là que les problèmes ont commencé. Suspilne TV refuse de diffuser ce film, mais également de me céder les droits pour que je puisse le diffuser ailleurs.

Ce documentaire dénonce pourtant les exactions de Russes, alors, que vous reprochent les responsables de cette télé ?

Ils ont rédigé 17 pages de notes. Dans la première partie de mon film, qui concerne l'époque où *Isolation* était une usine électrique, j'ai inséré des extraits de films de propagande ukrainiens réalisés sous la période soviétique. Ils dépeignent une vie paradisiaque, mais si ridicule qu'elle prête à sourire. Eh bien, les responsables de la télé ont peur que les gens prennent cette propagande au premier degré et en déduisent que la période soviétique était formidable. Je montre ensuite la période où



UKRAINE

La guerre, c'est (aussi) mauvais pour le cinéma

Le cinéaste Igor Minaev a réalisé un film dont la télé ukrainienne bloque la diffusion. Il y voit une forme de censure qui lui rappelle l'époque soviétique. La liberté artistique, une autre victime de guerre ?

Isolation était un centre d'art, et l'on voit les séparatistes pro-russes qui détruisent les œuvres qu'ils estiment pornographiques, notamment en étayant ces accusations avec des clichés du célèbre photographe ukrainien Boris Mikhaïlov. J'en montre quelques-uns dans mon film. Eh bien, la télé s'oppose à ces photos, sous prétexte que le peuple ne pourrait pas les comprendre. En somme, le responsable de la chaîne tient exactement le même discours que le commissaire du peuple des séparatistes ! Il y a aussi la question du vocabulaire. Par exemple, dans le Donbass de 2024, il ne faut plus parler de « séparatistes pro-russes », car ce serait une façon de justifier leur combat. Il faut désormais nommer « collabos » les ennemis de l'armée ukrainienne. C'est une manière de réécrire l'Histoire. Si on manipule l'histoire de ce pays, on ne s'en sortira jamais. C'est à cause d'un tas de remarques de ce genre que mon film est bloqué.

Il y a des scènes assez drôles dans votre film. Comme ces respectables dames qui se livrent à une course en talons aiguilles, pendant que les obus pleuvent sur le Donbass. On se dit que ce genre d'ironie ne doit pas plaire à tout le monde. Dans un reportage que j'ai fait en Ukraine, j'ai pu constater que l'humour était très répandu, mais uniquement pour se moquer des Russes... N'avez-vous pas enfreint cette règle implicite, en ironisant sur vos compatriotes ?

Sans doute. Car on impose des règles idéologiques. Par exemple, il ne faut pas montrer que des gens peuvent avoir des

comportements drôles ou naïfs alors qu'on est en guerre. Il y a aussi des passages de mon film où j'insère des plans d'autres films de fiction qui sont parfois amusants. La télé n'en a pas voulu, au motif que les spectateurs ne comprendraient pas : aucun décalage n'est autorisé. J'avais connu la censure durant la période soviétique. En 1978, j'avais 24 ans, j'ai été blacklisté pour mon deuxième court-métrage, intitulé *L'Horizon argenté*. Je filmais un mariage où les gens buvaient et chantaient, festifs et tristes à la fois, et cette façon de montrer le peuple a déplu aux autorités. Il n'y avait qu'une forme d'art possible, le « réalisme soviétique », tout ce qui n'entraînait pas dans ce cadre était interdit. Les problèmes que je rencontre aujourd'hui avec *Izolyatsia* me rappellent cette époque soviétique : il y a des choses qu'il ne faut pas montrer, et pour moi, c'est comme un retour de la censure. Je n'aurais pas pensé que ça aurait été possible aujourd'hui.

Est-ce qu'il y avait aussi le même genre de censure avant l'invasion russe de 2022 ?

Je ne peux pas répondre à cette question de façon générale. Mais je peux dire que je n'ai eu aucun problème avec *La Cacophonie du Donbass*. Il y avait beaucoup de séquences de propagande soviétique, mais personne ne m'a dit que les spectateurs risquaient de les prendre au premier degré. Par ailleurs, je comprends parfaitement qu'en période de guerre il y ait des restrictions pour des motifs stratégiques. Tous les plans du film où l'on voit des scènes de guerre ont été supervisés par un organisme militaire qui les a autorisés. Je soutiens évidemment mon pays, et je ne veux pas nuire à sa défense. Mon film n'a pas subi de censure militaire, mais une censure idéologique.

Auriez-vous accepté de couper des scènes, et comment comptez-vous faire exister *Izolyatsia* désormais ?

Avec la chaîne Suspilne TV, nous n'avons pas évoqué la possibilité de couper des scènes. De toute façon, je n'aurais pas accepté. À défaut de diffuser *Izolyatsia* en Ukraine, je voudrais qu'il soit vu dans d'autres pays. Il y a des distributeurs intéressés en France. Mais le film est bloqué par les producteurs ukrainiens : il faut faire pression sur eux pour qu'ils me cèdent leurs droits. Alors que le monde soutient l'Ukraine, il est inadmissible que je ne puisse pas montrer mon film pour dénoncer l'existence de ce centre de torture.

En fait, n'est-ce pas toute la difficulté, pour un artiste en temps de guerre, de s'exprimer avec une liberté de ton et de forme, sans céder aux codes de la propagande militaire ?

Un artiste ne peut pas faire dans la demi-mesure. On peut être d'accord ou pas avec lui, mais il doit pouvoir s'exprimer totalement. Sinon, il n'y a plus d'artistes, et sans artistes, une société ne peut plus avancer. C'est déjà difficile en temps de paix, ça l'est encore plus en temps de guerre. Mais l'expression artistique est tout aussi nécessaire, voire encore davantage.

Propos recueillis par Antonio Fischetti